



Le petit-bourgeois gentilhomme

Sur les prétentions hégémoniques des classes moyennes

Par Accardo Alain, Agone, 2009

Alain Accardo, sociologue, propose dans cet ouvrage une interprétation incisive et pertinente du fonctionnement de notre société occidentale, libérale, par le biais de différents angles d'approche : la politique, l'éducation, l'Université, les médias et l'information, la consommation. Dans son raisonnement, l'empreinte de Pierre Bourdieu est, par ailleurs, souvent présente.

En premier lieu, comment définir, aujourd'hui, non pas le bourgeois gentilhomme décrit par Molière, mais le *petit-bourgeois gentilhomme* ? L'auteur y répond : « Ce petit-bourgeois, je le repérais désormais facilement en moi comme chez ceux qui m'entouraient ; chez les enseignants et les étudiants, en premier lieu bien sûr, mais aussi chez nombre de mes camarades militants dont l'habitus plébéien originel laissait place, à des degrés inégaux selon l'âge, la position professionnelle, la trajectoire militante, etc., à un habitus secondaire composite à coloration fortement petite bourgeoise » (p. 18). Le petit-bourgeois peut être chacun de nous. Ensuite, Alain Accardo dénonce la « décomposition du champ politique » : les différents responsables politiques accompagnent, soutiennent, mais surtout partagent « cette conviction que, hors de l'économie libérale, il n'est point de salut pour l'humanité » (p. 35). À ce sujet, le fonctionnement en cercle infernal, par exemple lors des élections, entre les politiciens et les citoyens est mis en évidence. En effet, les citoyens accordent leurs votes, certainement pour sauver un idéal démocratique, mais « ceux-ci ont beau donner à chaque élection des signes de lassitude, d'impatience ou de désapprobation (par exemple en s'abstenant massivement), les partis et leurs élu(e)s, après avoir déclaré solennellement qu'ils ont bien "entendu le message" des électeurs, s'empressent de retourner, impénitent(e)s et inamendables, aux délices empoisonnés de la brigue et des intrigues du sérail, jusqu'à la prochaine consultation » (pp. 32-33). Dans cette logique, c'est aussi l'essence même de la *démocratie* qui est habilement présentée, par les protagonistes du libéralisme économique, comme étant liée intrinsèquement au *capitalisme*. Enfin, l'auteur explique comment ce fonctionnement est aussi incorporé sous la forme d'un consensus généralisé. Ainsi, il souligne avec force l'asymétrie entre les idéaux politiques, sociaux – que nous aurions et qui survivraient dans notre société – et la réalité de nos vies privées, familiales, intriquées dans une société capitaliste de la virtualité, de la rapidité, de la consommation : « Le système capitaliste n'est pas seulement le monde qui nous entoure mais [...] il est aussi, à certains égards surtout, notre monde intérieur » (p. 67). C'est donc l'incorporation de ce système et de l'impuissance – certes, des classes moyennes, mais aussi des plus faibles, des plus démunis – à s'unir, à développer des solidarités qui est ici pointée.

Si on s'intéresse quelque peu au devenir des générations nouvelles et futures, un questionnement pourrait prolonger cette réflexion : cette impuissance s'inscrit-elle à vie et se transmet-elle ? Certains penseront, peut-être, que cet ouvrage est le témoignage d'un héritier de Don Quichotte, d'autres comprendront que l'interprétation donnée par Alain Accardo est troublante...